

Pau

Un siècle d'architecture sacrée
1801-1905

A Q U I T A I N E

Textes

Cécile Devos

Claude Laroche

Photographies

Adrienne Barroche

Michel Dubau



Le *Patrimoine de la Région Aquitaine* est un ouvrage de référence sur le patrimoine de la région Aquitaine. Cet ouvrage a été réalisé par le conseil régional d'Aquitaine, service du patrimoine et de l'Inventaire, et la ville de Pau, mission Ville d'art et d'histoire. Il est le fruit d'un travail d'inventaire du patrimoine culturel mené en étroite collaboration depuis 2010.

Le *Patrimoine de la Région Aquitaine* est un ouvrage de référence sur le patrimoine de la région Aquitaine. Cet ouvrage a été réalisé par le conseil régional d'Aquitaine, service du patrimoine et de l'Inventaire, et la ville de Pau, mission Ville d'art et d'histoire. Il est le fruit d'un travail d'inventaire du patrimoine culturel mené en étroite collaboration depuis 2010.

Direction de la publication
Éric Cron, chef du service du patrimoine et de l'Inventaire, région Aquitaine
Caroline Cousin, directrice de la Mission de valorisation de l'architecture et des patrimoines – Ville d'art et d'histoire, ville de Pau

Coordination scientifique
Alain Beschi, chercheur, service du patrimoine et de l'Inventaire, région Aquitaine

Textes
Cécile Devos, chercheur à la Mission de valorisation de l'architecture et des patrimoines – Ville d'art et d'histoire, ville de Pau
Claude Laroche, chercheur, service du patrimoine et de l'Inventaire, région Aquitaine
avec la collaboration de Jean-Philippe Maisonnave, chercheur, service du patrimoine et de l'Inventaire, région Aquitaine, pour la partie Patrimoine en images

Recherches
Cécile Devos, Claude Laroche, Jean-Philippe Maisonnave, Mathieu Rousset-Perrier

Relecture
Bernard Ducouret
Jean-Philippe Maisonnave

Ainsi que
Adrienne Barroche, Alain Beschi, Éric Cron, Franck Delorme, Christine Juliât, Jean-François Luneau, Paul Mirat, Mathieu Rousset-Perrier

Photographies
Adrienne Barroche et Michel Dubau (voir crédits photographiques, p. 176)

Carte
Sarah Delaunay, Communauté d'agglomération de Pau-Pyrénées

Nous tenons à remercier particulièrement
Les archives communautaires de Pau-Pyrénées et leur conservatrice, Christine Juliât; le service Patrimoine de la médiathèque André-Labarrère de Pau et sa conservatrice, Nathalie Martin; le service du Système de l'information géographique et statistique de la Communauté d'agglomération de Pau-Pyrénées et son directeur, Loïc Duran; l'atelier É. Lavigne; les archives départementales des Pyrénées-Atlantiques et leur conservatrice, Anne Goulet; la Cité de l'architecture et du patrimoine; le Musée basque et de l'histoire de Bayonne; archives diocésaines de Bayonne et leur responsable, le chanoine Bernard Harambillet;

les archives de la Province de la Compagnie de Jésus de Vanves et leur responsable, Robert Bonfils; les archives dominicaines d'Albi et leur responsable, Sœur Jeanine; les archives des sœurs de l'Enfant Jésus – Nicolas Barré et leur responsable, Sœur Élisabeth; les archives du Bon Pasteur d'Angers et leur responsable, Sibylle Gardelle; les archives des Filles de la Croix de La Puye et leur responsable, Sœur Clotilde; les archives de la Société du Sacré-Cœur, au travers de Maryvonne Duclaux et Federica Palumbo; le centre hospitalier des Pyrénées, son directeur, Roman Cencic, et son directeur des services techniques, Didier Doassans; le collèg Nicolas Barré – Saint-Maur et son directeur, Xavier Entz; l'école et collège Sainte-Ursule et sa direction, Monsieur et Madame Dournès; le consistoire israélite de Bayonne et sa présidente, Caroline Bentolila; les desservants des lieux de culte et les habitants qui ont bien voulu nous accueillir et permettre cette étude, dont le rabbin Marc Bondit, Père Campagnes, Théa Downie, Père Dufau, Éric et Adeline Fernandes, Père Lepoutre, If Naylor, Père Beñat Oyhenart, Alain Rodes.

Ainsi que, à titre individuel : Alain Arnold, François Ceccaldi, Sukey Chacon-Pagot, Annaig Chatain, Marie-Laure Crosnier-Leconte, Franck Delorme, Laurence de Finance, Carole Lenfant, Jean-Louis Lenfant, Jean-François Luneau, Cécile Maffiolo, Xavier de Massary, Véronique Picard, François Quantin, Olivier Ribeton, Alexandra San. Sans oublier les collègues, famille et amis des auteurs pour leur patience et leur soutien.

Abréviations utilisées
AC Pau : archives communales de Pau
ACAPP : archives communautaires de l'agglomération de Pau-Pyrénées
ADPA : archives départementales des Pyrénées-Atlantiques
AN : archives nationales
MALP : médiathèque André-Labarrère Patrimoine

L'ensemble de la documentation est consultable - au centre de ressources documentaires de l'Inventaire, région Aquitaine, 4-5 place Jean-Jaurès 33000 Bordeaux (http://inventaire.aquitaine.fr)

© Région Aquitaine, Inventaire général ; ville de Pau. Édité par les éditions Lieux Dits, Lyon.

Dépôt légal : novembre 2014

Pau, un siècle d'architecture sacrée – 1801-1905
Service Inventaire et Patrimoine, Région Aquitaine.
Réd. Cécile Devos, Claude Laroche, fotogr. Adrienne Barroche Michel Dubau, carte Sarah Delaunay
Lyon : Lieux Dits, 2014.
176 pages, ill. coul. et noir et blanc ; 243 x 297 mm.
(Images du Patrimoine, ISSN 0299-1020 ; 292)
ISBN 978-2-36219-105-3



Pau (Pyrénées-Atlantiques), églises paroissiales Saint-Jacques et Saint-Martin.

On distingue, devant, les toitures de la chapelle des filles de la Croix (à gauche) et de la chapelle des jésuites (à droite).

Le *Patrimoine de la Région Aquitaine* est un ouvrage de référence sur le patrimoine de la région Aquitaine. Cet ouvrage a été réalisé par le conseil régional d'Aquitaine, service du patrimoine et de l'Inventaire, et la ville de Pau, mission Ville d'art et d'histoire. Il est le fruit d'un travail d'inventaire du patrimoine culturel mené en étroite collaboration depuis 2010.

Le *Patrimoine de la Région Aquitaine* est un ouvrage de référence sur le patrimoine de la région Aquitaine. Cet ouvrage a été réalisé par le conseil régional d'Aquitaine, service du patrimoine et de l'Inventaire, et la ville de Pau, mission Ville d'art et d'histoire. Il est le fruit d'un travail d'inventaire du patrimoine culturel mené en étroite collaboration depuis 2010.

Le *Patrimoine de la Région Aquitaine* est un ouvrage de référence sur le patrimoine de la région Aquitaine. Cet ouvrage a été réalisé par le conseil régional d'Aquitaine, service du patrimoine et de l'Inventaire, et la ville de Pau, mission Ville d'art et d'histoire. Il est le fruit d'un travail d'inventaire du patrimoine culturel mené en étroite collaboration depuis 2010.

Le *Patrimoine de la Région Aquitaine* est un ouvrage de référence sur le patrimoine de la région Aquitaine. Cet ouvrage a été réalisé par le conseil régional d'Aquitaine, service du patrimoine et de l'Inventaire, et la ville de Pau, mission Ville d'art et d'histoire. Il est le fruit d'un travail d'inventaire du patrimoine culturel mené en étroite collaboration depuis 2010.

Le *Patrimoine de la Région Aquitaine* est un ouvrage de référence sur le patrimoine de la région Aquitaine. Cet ouvrage a été réalisé par le conseil régional d'Aquitaine, service du patrimoine et de l'Inventaire, et la ville de Pau, mission Ville d'art et d'histoire. Il est le fruit d'un travail d'inventaire du patrimoine culturel mené en étroite collaboration depuis 2010.

Églises paroissiales – p. 36
Saint-Jacques – p. 36
Saint-Martin – p. 56
Saint-Jean-Baptiste du Hameau – p. 78

Chapelles hospitalières – p. 84
Chapelle de l'asile d'aliénés Saint-Luc – p. 84
Chapelle de l'ancien hôpital Bosquet – p. 90

Chapelles conventuelles – p. 96
Sacré-Cœur-de-Jésus (chapelle des carmélites) – p. 96
Sainte-Ursule-des-Champs (chapelle des ursulines) – p. 102
Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception (chapelle des jésuites) – p. 106

De Sainte-Ursule à Notre-Dame-du-Bout-du-Pont – p. 116
Chapelle des dominicaines – p. 124
Chapelle des sœurs du Sacré-Cœur – p. 130
Chapelle des réparatrices – p. 136
Chapelle des dames de Saint-Maur – p. 144

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (chapelle des filles de la Croix) – p. 150

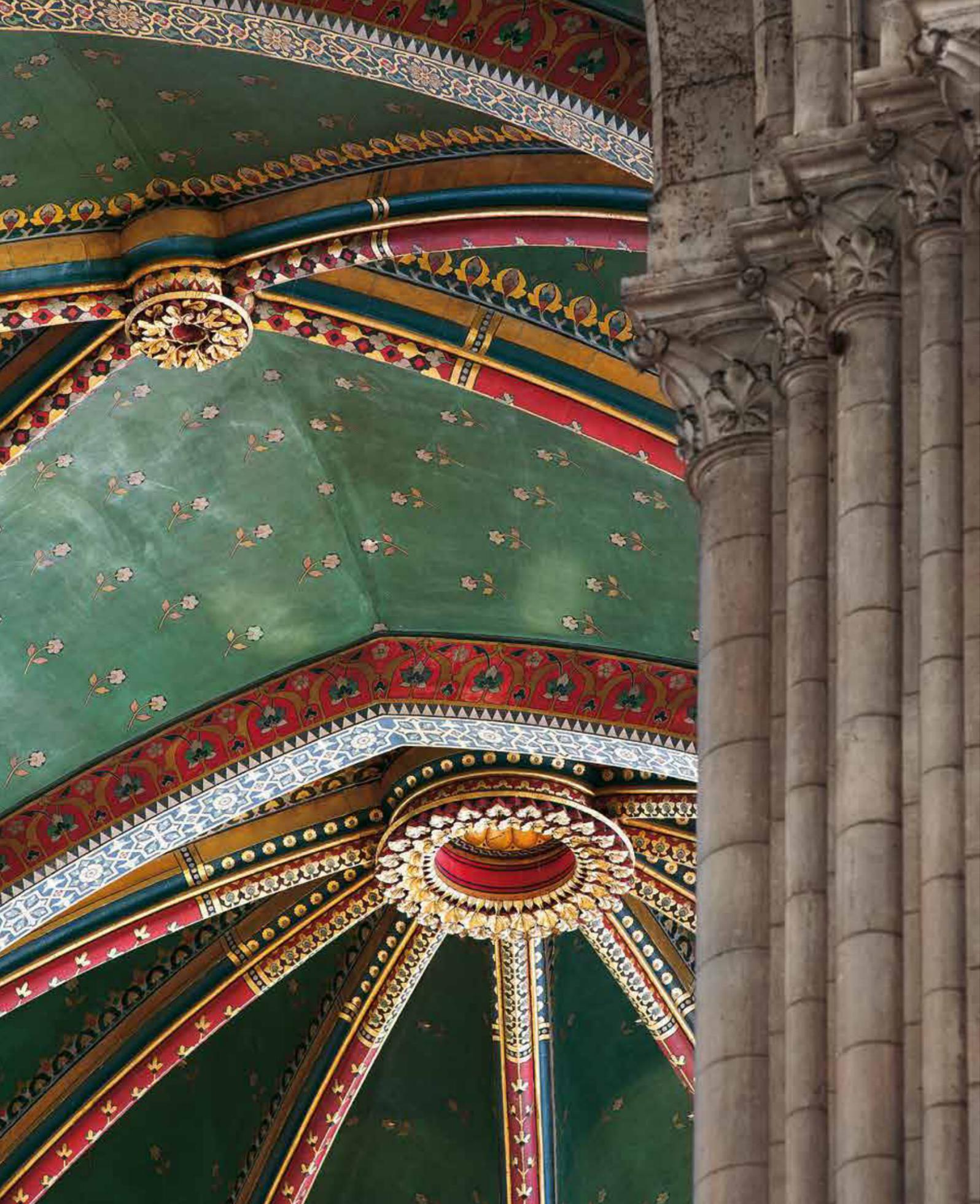
Autres lieux de culte – p. 152
Christ's Church (temple protestant) – p. 152
Saint-Alexandre-Nevski (église orthodoxe) – p. 156
Synagogue – p. 160
Saint Andrew's Church (église anglicane) – p. 164

Annexes

Index des noms de personnes – p. 174

Orientation bibliographique – p. 175

Crédits photographiques – p. 176

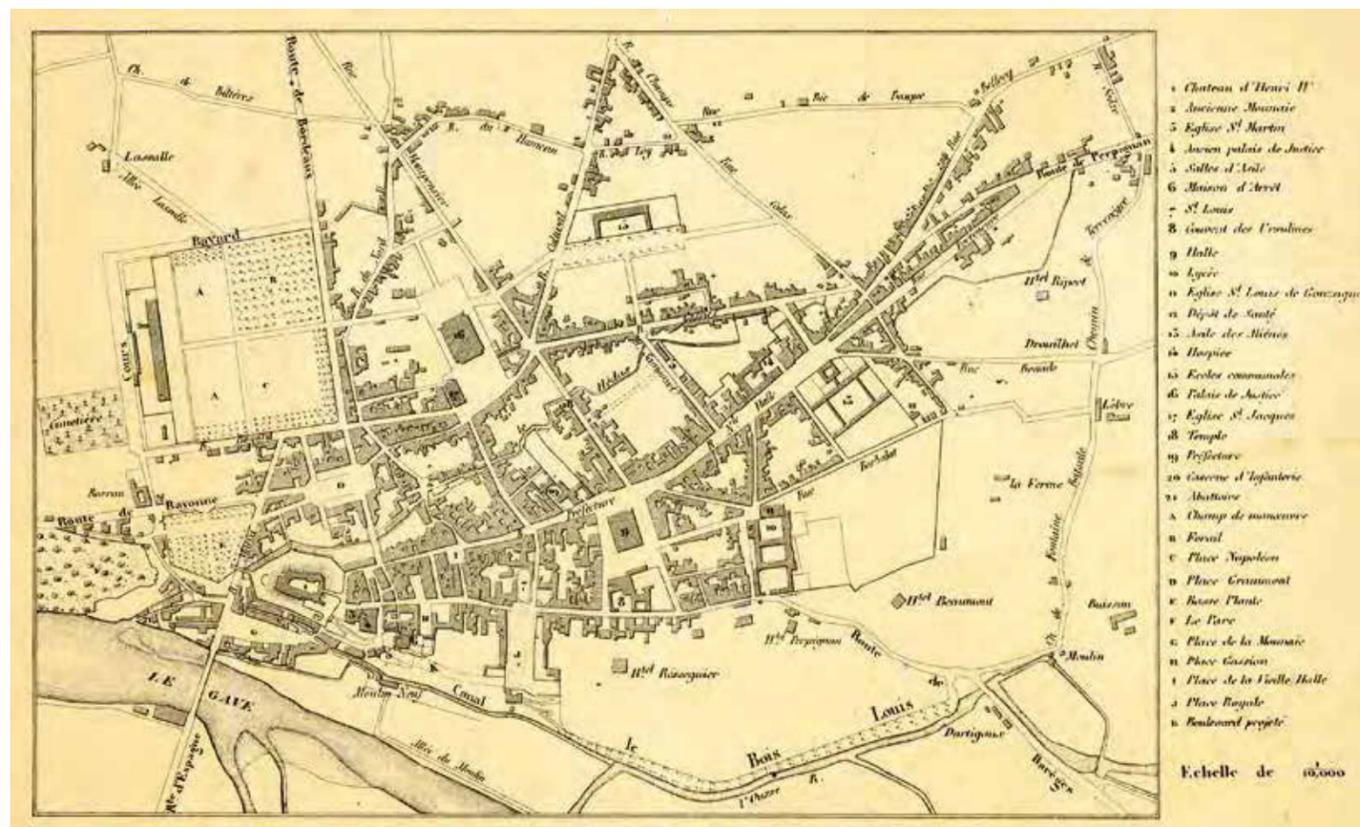


*Église paroissiale Saint-Martin
par É. Boeswillwald, 1861-1871,
voûtement du chœur.*

Introduction

PARIS-ROME... PAU : UN « PAYSAGE CONCORDATAIRE » ?

Paris, Rome, 1801 : Napoléon Bonaparte, premier consul, et Pie VII, pape, ratifiaient un traité de concordat régissant les rapports entre l'Église et l'État français. Progressivement mis en application, à partir de 1802, par une série de textes législatifs et réglementaires, le régime concordataire perdura jusqu'à la loi de séparation des Églises et de l'État de décembre 1905. Tout en reconnaissant officiellement les religions minoritaires – le protestantisme (calvinisme et luthéranisme) en 1802, le judaïsme en 1808 (ni les autres confessions protestantes, ni l'islam ne faisant partie des cultes reconnus) – l'État concluait par ce biais une alliance avec le catholicisme, « religion de la grande majorité des citoyens français », alliance fondée sur l'intérêt d'un appui réciproque. L'idée sous-jacente était que les religions participaient de la cohésion sociale et qu'intégrer les préceptes religieux et leurs manifestations publiques dans le dispositif législatif ne pouvait qu'affermir la Nation. L'État défendait ainsi une certaine liberté religieuse, protégeait et surveillait les cultes reconnus, tout en ménageant une place particulière au culte dominant. Les implications du régime concordataire étaient profondes et multiples. Entre autres incidences,



Plan de la ville de Pau par A. Perret, vers 1850. MALP. Si le temple, achevé en 1841, est bien présent, les églises Saint-Jacques et Saint-Martin ne sont pas encore reconstruites. La ville amorce son développement vers l'est et le nord, le long de voies encore peu densément bâties.

les relations apaisées entre les représentants des Églises et de l'État et la tutelle de celui-ci expliquent en grande partie la nouvelle visibilité des lieux de culte, composant ce qu'on pourrait appeler un « paysage concordataire » : la France se couvrit de nouveau d'un « blanc manteau d'églises », mais aussi de temples ou de synagogues.

Le culte était encadré, protégé voire encouragé par la nouvelle administration, afin qu'il n'entravât en rien l'ordre public et que le contrôle de l'État fût correctement assuré. Progressivement, cette administration se dota d'un personnel consacré à la conception et à la surveillance des travaux des édifices diocésains, paroissiaux ou consistoriaux. C'est ainsi que l'architecture sacrée se plaça au cœur des enjeux de ce paysage concordataire, d'autant plus que nombre d'édifices religieux étaient passés aux mains de l'État (cathédrales) ou des communes (églises, anciennes chapelles) à la Révolution. Financement, références stylistiques, emplacement de ces nouveaux équipements publics : tout fut

objet de débats et de longues tractations, tant au plan local que national. À travers ces discussions, ce n'est rien de moins que la nature profonde d'une société qui transparait, ses peurs, ses désirs, ceux des commanditaires et des pouvoirs publics comme ceux des maîtres d'œuvre de tous horizons ou des fidèles de toutes confessions¹.

Pau ne devait pas échapper à ces débats, à cette quête protéiforme d'identité religieuse. La ville entra dans le XIX^e siècle avec quelque dix mille habitants pour en sortir avec une population plus que triplée. La surface construite de la ville fut quasiment doublée, s'étendant principalement vers le nord et l'est. Industrialisation, exode rural, meilleure hygiène

¹ LAROCHE, Claude. « Les Enjeux multiples de l'architecture religieuse du second XIX^e siècle en France : un essai de litanies ». Dans FOUCAULT, Bruno, HAMON, Françoise (sous la dir. de). *L'Architecture religieuse au XIX^e siècle ; entre éclectisme et rationalisme*. Actes de colloque (2000/09/21-22) : Paris, UFR d'histoire de l'art et d'archéologie de Paris-Sorbonne). Paris : Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2006, p. 295-319. Publication électronique : *In Situ, revue des patrimoines*, n° 11, 2009.



Terrasse sud de la ville, photographie aérienne. De gauche à droite : le château, le parlement de Navarre, l'hôtel Gassion, l'église paroissiale Saint-Martin, la place Royale ; à l'arrière-plan, l'église paroissiale Saint-Jacques.

de vie : les facteurs de croissance étaient ceux de la France urbaine de l'époque. En outre, du fait de la progressive reconnaissance de ses vertus climatiques thérapeutiques, la ville vécut un essor sans précédent, surtout dans la deuxième moitié du siècle, et ouvrait ses portes à des hivernants en quête de douceur. Ceux-ci, issus pour la plupart de familles aisées venant de toute l'Europe – et issues de confessions diverses – venaient prendre l'air ou les eaux pyrénéennes et s'installaient à Pau pour une saison, une année, voire davantage. De nombreux équipements vinrent animer la ville et lui apporter les indispensables distractions : salles des fêtes et de spectacles, casino, promenades, hippodrome, golf, etc. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ce mouvement de construction entoura le centre historique de quartiers résidentiels dans lesquels les villas se nichèrent, lovées au milieu de parcs et de jardins².

² CHADEFAUD, Michel. *Aux origines du tourisme dans les pays de l'Adour*. Pau : université de Pau, 1987, numéro spécial des *Cahiers de l'université*.



Église Saint-Louis inachevée, vue depuis la place Royale, photographie par E. Mailand, 1861. Société française de photographie.



Un patrimoine en images

*Pau, église paroissiale Saint-Martin
et pic du Midi d'Ossau vus depuis
l'église paroissiale Saint-Jacques.*



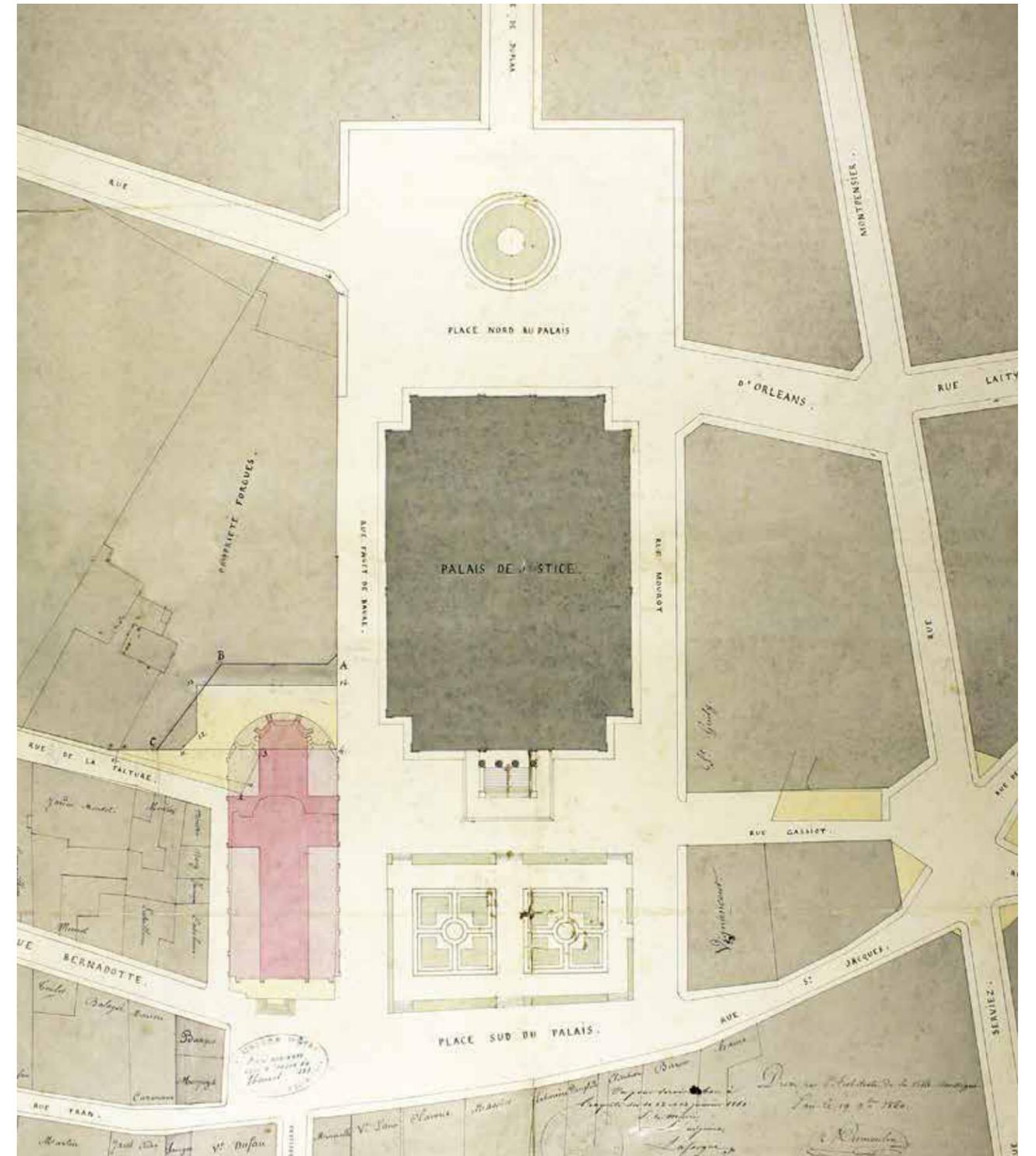
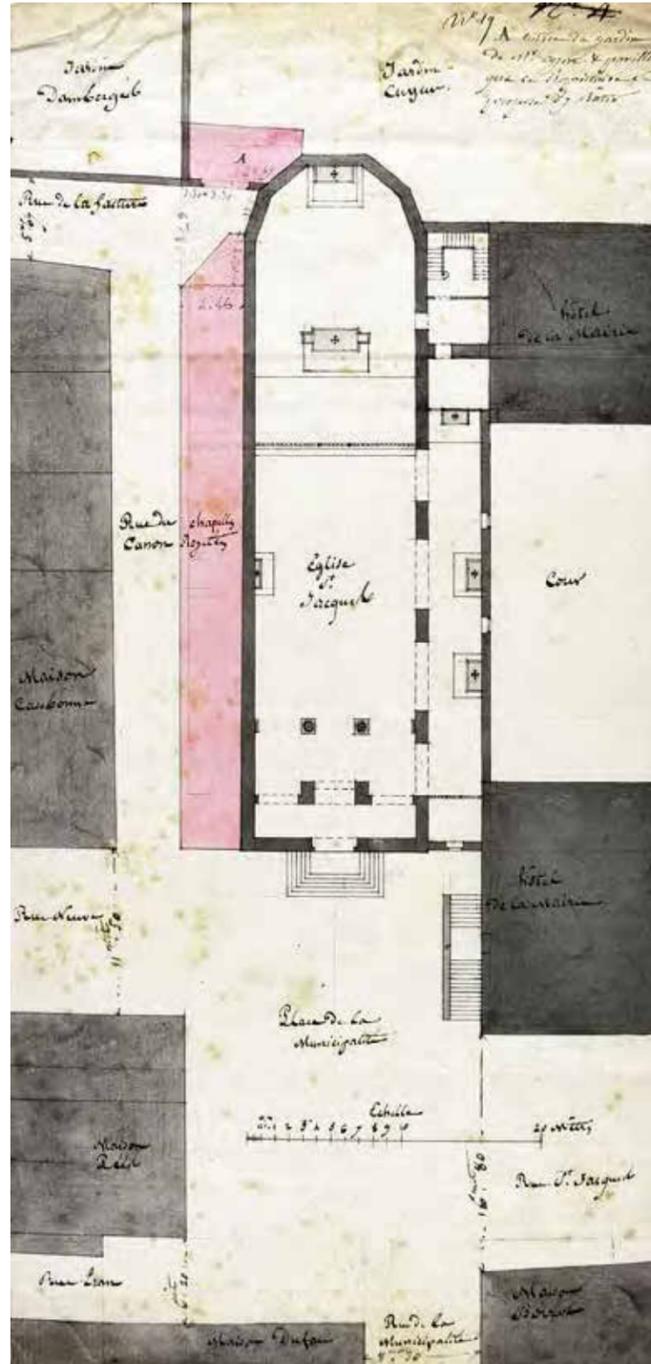
Églises paroissiales Saint-Jacques

L'église paroissiale Saint-Jacques s'élève sur l'emplacement de la chapelle du couvent des cordeliers dont les bâtiments, construits au milieu du XVII^e siècle, appartenaient à la Ville depuis la Révolution et formaient un îlot à l'emplacement de l'actuelle place de la Libération et de la nouvelle église. Cette dernière est construite entre 1860 et 1868 par l'architecte Émile Loupot. Elle est inscrite au titre des Monuments historiques depuis 2013.

- Situation des travaux au 1^{er} mai 1865, photographie ancienne, AC Pau.
- Relevé de l'ancienne église Saint-Jacques, vers 1810, plan, AC Pau.
- Plan du quartier du palais de justice par M. Dumoulou, 1860, AC Pau.

Après avoir été « temple décadaire » sous la Révolution, l'ancienne chapelle des cordeliers est rouverte au culte catholique puis érigée en église paroissiale en 1803. Son plan était typique des églises d'ordres mendiants : une nef comprenant un bas-côté unique et prolongée par un chœur en abside. Très vite, des aménagements et travaux s'avèrent nécessaires et des agrandissements sont programmés, comme l'ajout de chapelles latérales, vers 1810, ou de tribunes, non réalisées. Au milieu du siècle, l'édifice ne pouvant plus

faire face au nombre croissant de paroissiens, la décision est prise de le rebâtir. Après avoir envisagé différents lieux, la fabrique, conseil chargé de la gestion de la paroisse, et la municipalité optent en 1860 pour une reconstruction sur le même emplacement, choix censé économiser les ressources.

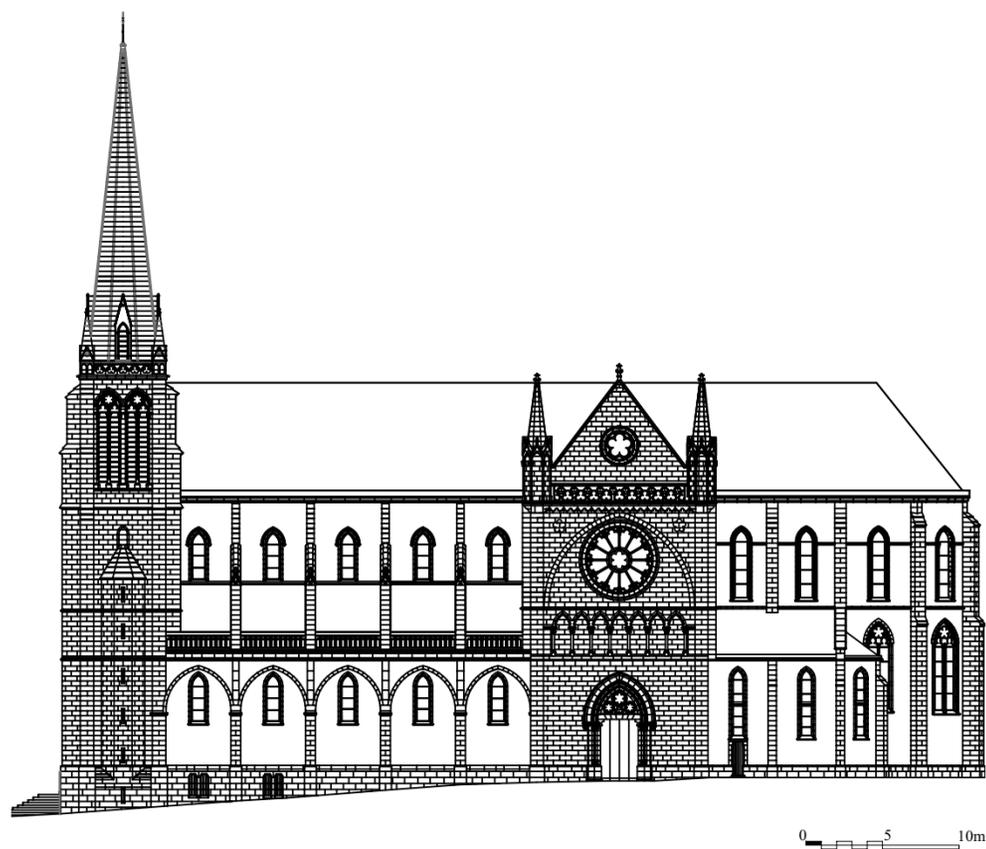
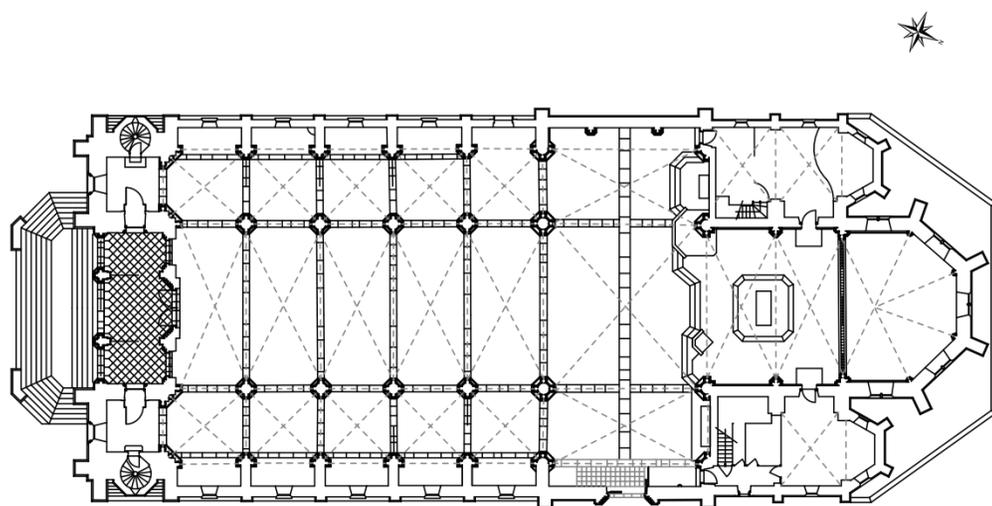


Églises paroissiales Saint-Jacques

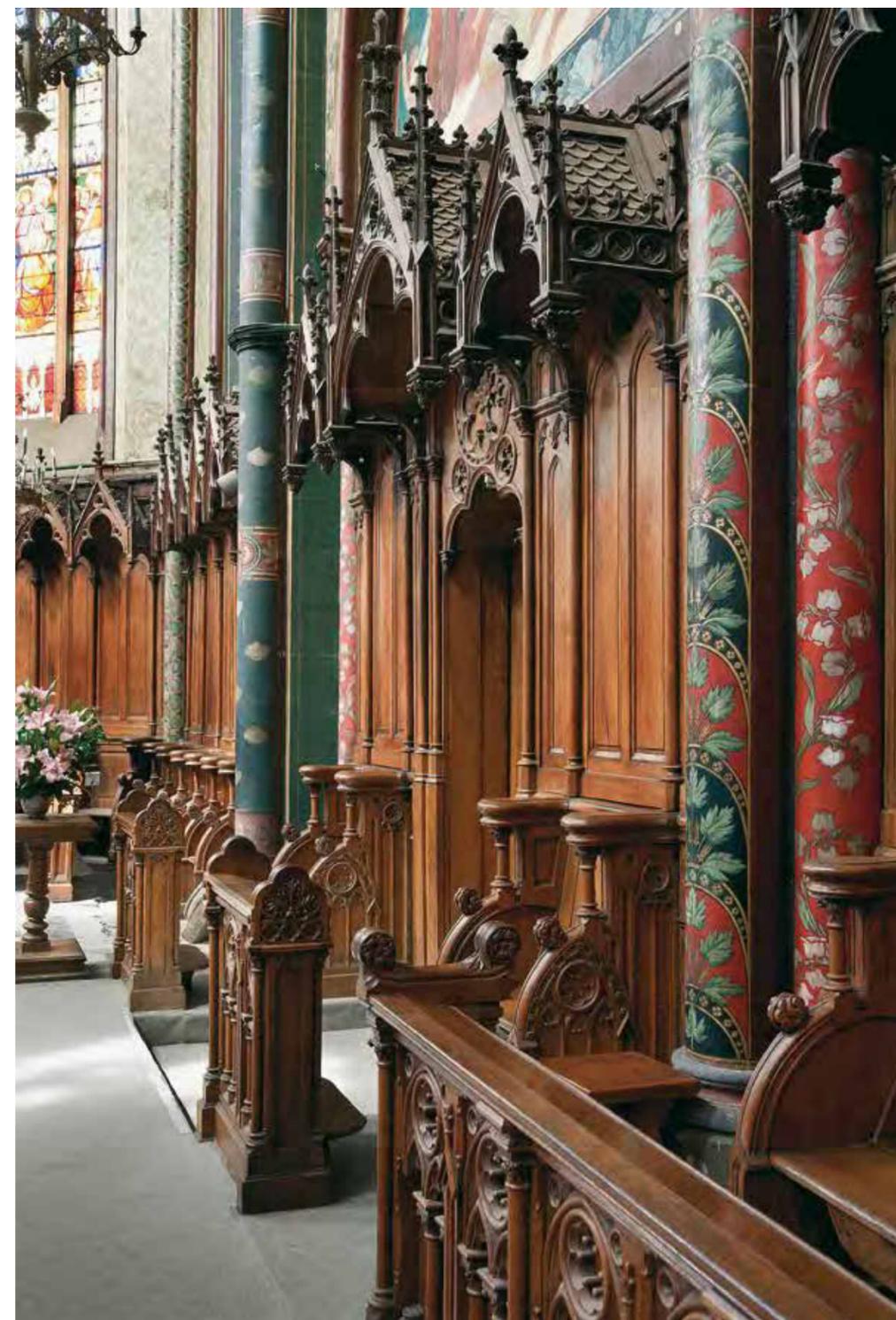
- Relevé par l'atelier É. Lavigne, 2004, plan et élévation latérale.
- Église depuis la place, état vers 1875, AC Pau.
- Chevet.
- Église, palais de justice et place de la Libération, état actuel.

L'orientation de l'ancienne chapelle est conservée, avec un accès principal au sud, au débouché de cinq rues. Le dénivelé sur lequel l'église prend place est avantageusement racheté par un escalier monumental en pierre de taille menant à la façade principale. Le plan choisi est celui d'une croix latine, avec nef à bas-côtés, transept et chœur. Une déclaration d'utilité publique autorise des achats de terrain pour libérer les abords de l'édifice, notamment son chevet. Au nord-est, la destruction des bâtiments conventuels, dans les années 1850, permet l'édification d'un nouveau palais de justice et l'aménagement d'une place un peu plus tard.

L'ouverture de ce dégagement explique en partie la monumentalité de l'édifice et l'élanement donné aux élévations extérieures. L'image recherchée est bien celle d'une cathédrale gothique de la moitié nord de la France avec ses deux flèches et ses verticales accentuées. À l'image de la cathédrale de Reims, le chevet était sommé d'une flèche aujourd'hui disparue.

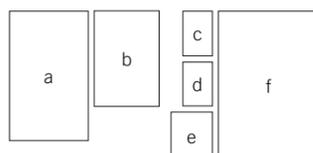


Églises paroissiales Saint-Jacques



La réalisation des stalles et de la chaire à prêcher est attribuée à l'ébéniste palois Mignou d'après les dessins d'Émile Loupot. Posée sur de fines colonnettes et accessible par un escalier tournant, la cuve de la chaire accueille dans ses arcatures couronnées d'un gâble les effigies en pied du Christ, de saint Paul et de saint Pierre. Le spectaculaire dais se termine par une haute flèche.

Des stalles entourent le chœur. Ici, chaque siège est surmonté d'un dais conçu à la manière d'un couronnement de toit : arc trilobé avec gâble et pinacles. Un motif à crochet à usage d'appui-main rythme les accoudoirs, tandis que de riches arcatures se déploient sur les prie-Dieu.



- Chaire à prêcher (a).
- Cuve, saint Paul (b).
- Parcloses et appui-main (c).
- Prie-Dieu, détail (d).
- Prie-Dieu (e).
- Stalles (f).

Églises paroissiales Saint-Jacques

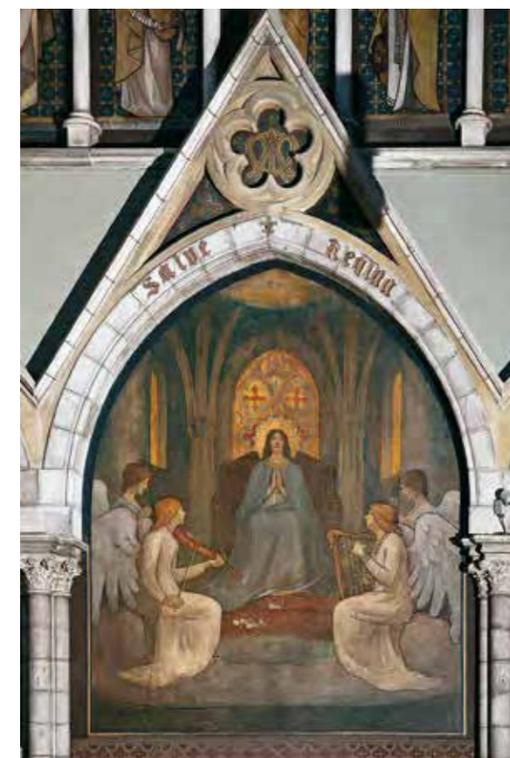
- Peinture du chœur, *La bataille de Clavijo*.
- Peinture du transept, *Salve Regina*.
- Peintures décoratives du chœur, détail.
- Peinture du chœur, *Les apôtres Simon, Barthélemy et Jacques*.

Le transept et le chœur ont reçu un décor peint particulier, fruit du travail de différents artistes. Le triptyque du bras droit du transept est consacré à la Vierge en gloire entourée d'un chœur d'anges et d'enfants, intégrée dans une arcature de pierre de taille où l'on peut lire *Salve Regina*, « Salut ô Reine ». Les trois toiles marouflées sont signées par le peintre palois

Joseph Castaing (1860-1918). Le deuxième niveau des bras du transept héberge dans son arcature, dues au même auteur, les figures en pied d'un collège apostolique, accompagné de quelques saints évêques locaux, comme Grat et Galactoire. Dans le chœur, les peintures d'ornement réalisées par les frères décorateurs Decept, atelier bayonnais, sont datées de 1898. Le déploiement des rinceaux de feuilles, de fleurs et de fruits sur les murs et les voûtes forme un écran au programme iconographique de l'abside sur le thème de la vie de saint Jacques. Les toiles marouflées sont signées d'Henri Morisset

(1870-1956), peintre parisien. De composition solide, de dessin sûr et sachant jouer du contraste des valeurs, elles illustrent la vocation de saint Jacques, sa prédication, sa décapitation. La toile la plus spectaculaire est certainement celle relatant la bataille de Clavijo, épisode légendaire de la Reconquête durant lequel saint Jacques apparaît en songe au roi des Asturies, l'encourageant à reprendre les armes contre les Maures. Il s'agit d'une des représentations populaires du saint en guerrier, prétexte ici à une scène de bataille où il surgit, tel un chevalier blanc, au milieu des combattants. Les peintures

du chœur et du transept font partie d'une campagne d'embellissement exécutée au tournant du xx^e siècle. Il est fait appel à des artistes relativement connus, qu'ils viennent de Pau (Castaing), de Bayonne (les frères Decept) ou de Paris (Morisset).

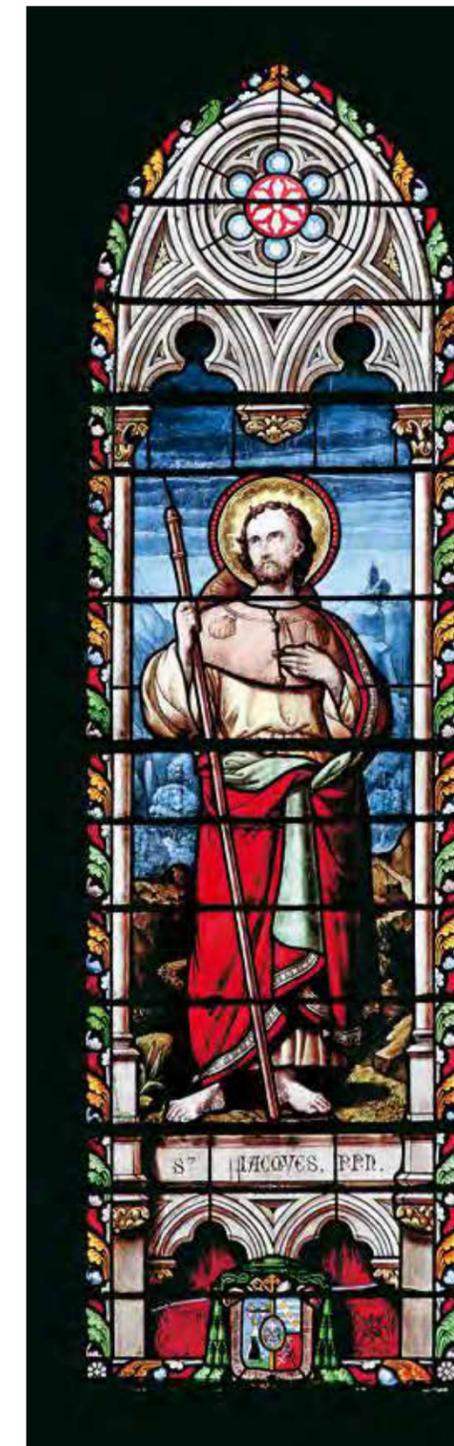
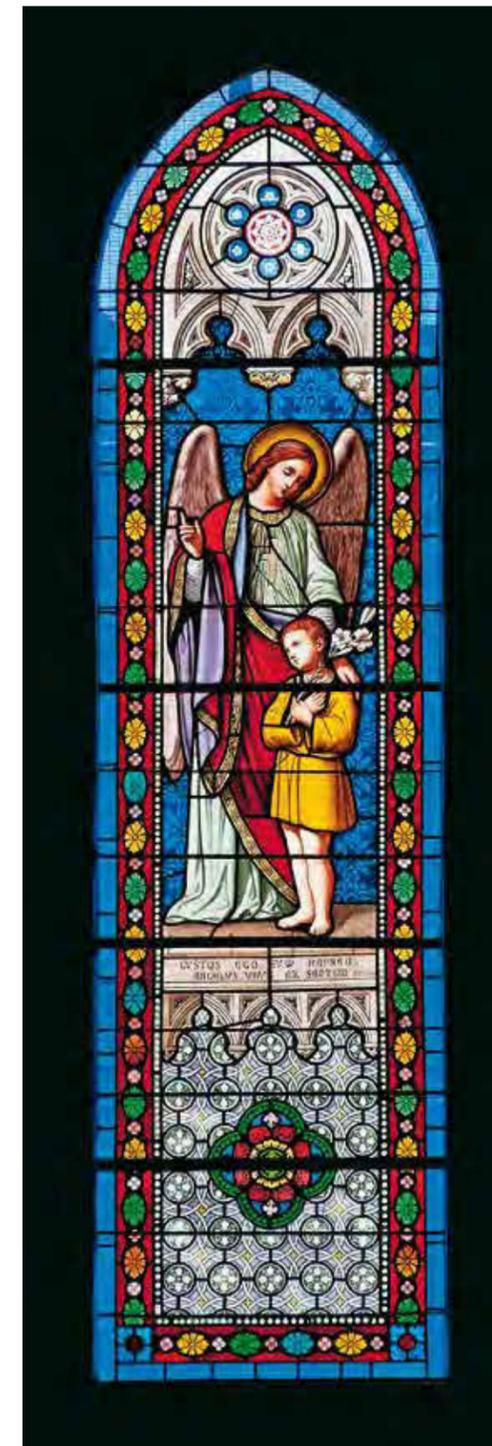
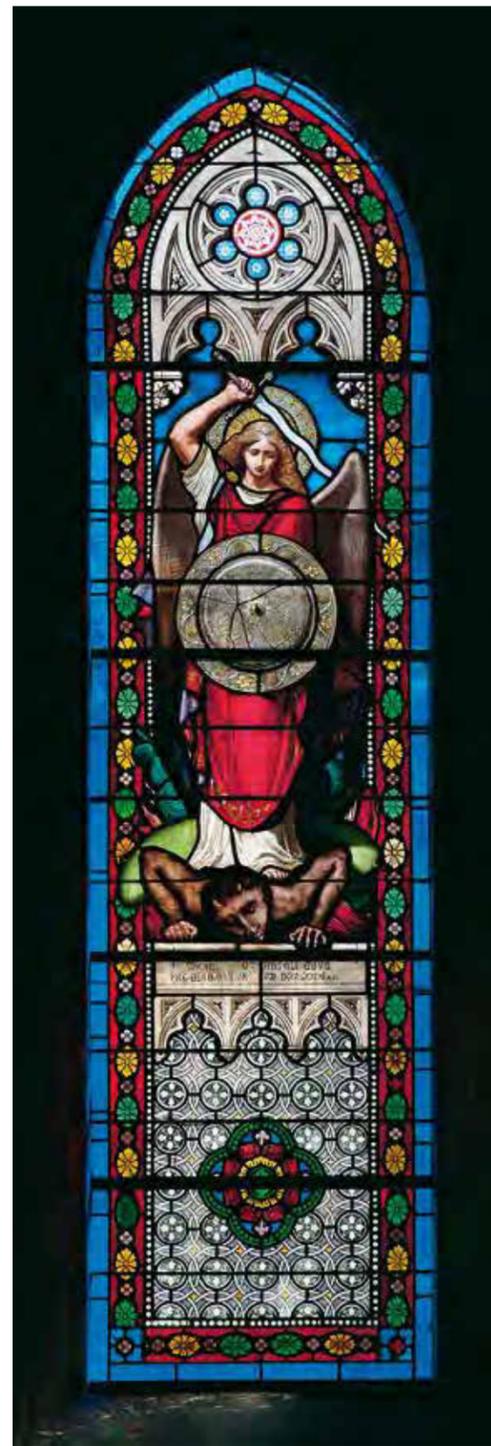


Églises paroissiales Saint-Jacques

- Verrière, *Sainte Germaine de Pibrac*.
- *Saint Michel terrassant le Démon*.
- *Saint Raphaël et Tobie*.
- *Saint Jacques*.

Les verrières de l'église sont réalisées entre 1864 et 1868, d'après les dates qu'elles portent, et signées par l'atelier clermontois d'Émile Thibaud (1806-1896). Leur programme iconographique met la nef sous la protection de nombreux saints et saintes. Les personnages sont représentés en pied avec leurs attributs, sur un fond damassé, végétal ou paysagé. Leur figure peut être intégrée sous une baie gothique ou dans une grisaille ornementale.

L'entrée est placée sous la bienveillance de Michel et Raphaël, les archanges étant traditionnellement invoqués pour la protection des entrées de villes ou de monuments. Saint Michel est représenté en saint terrassant le Démon qu'il piétine dans les flammes. Raphaël protège de son bras le jeune Tobie dans le dangereux voyage qu'il entreprend pour aider son père aveugle. Le titulaire de l'église, saint Jacques, est représenté le bâton de pèlerin à la main et des coquilles sur la poitrine, devant un paysage montagneux. La jeune Germaine de Pibrac, canonisée en 1867 au moment de l'achèvement de l'édifice, est une bergère persécutée par sa famille trouvant secours dans la prière. La jeune fille ayant été accusée d'avoir volé du pain, il ne fut trouvé que des fleurs dans son tablier, épisode choisi ici.

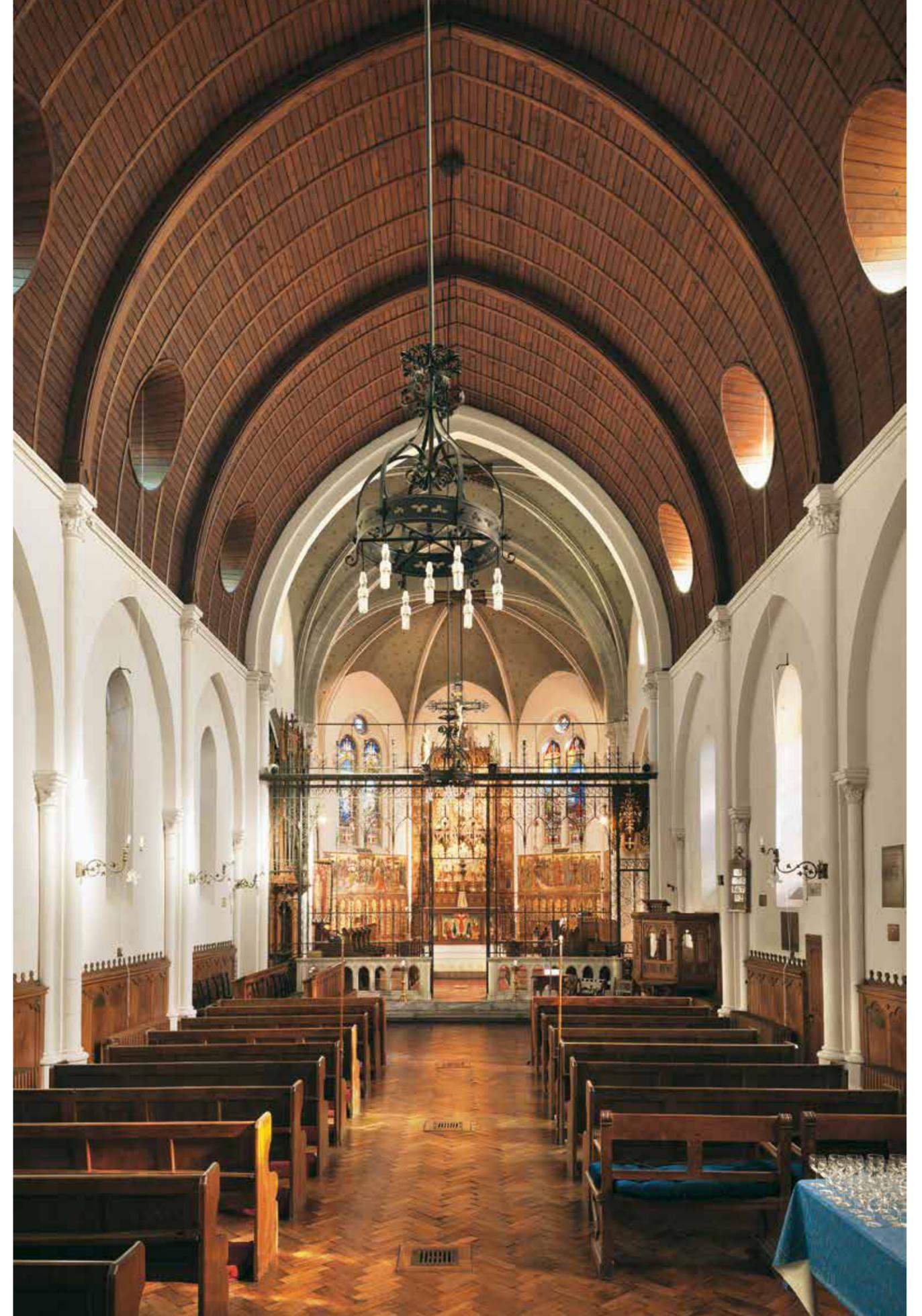
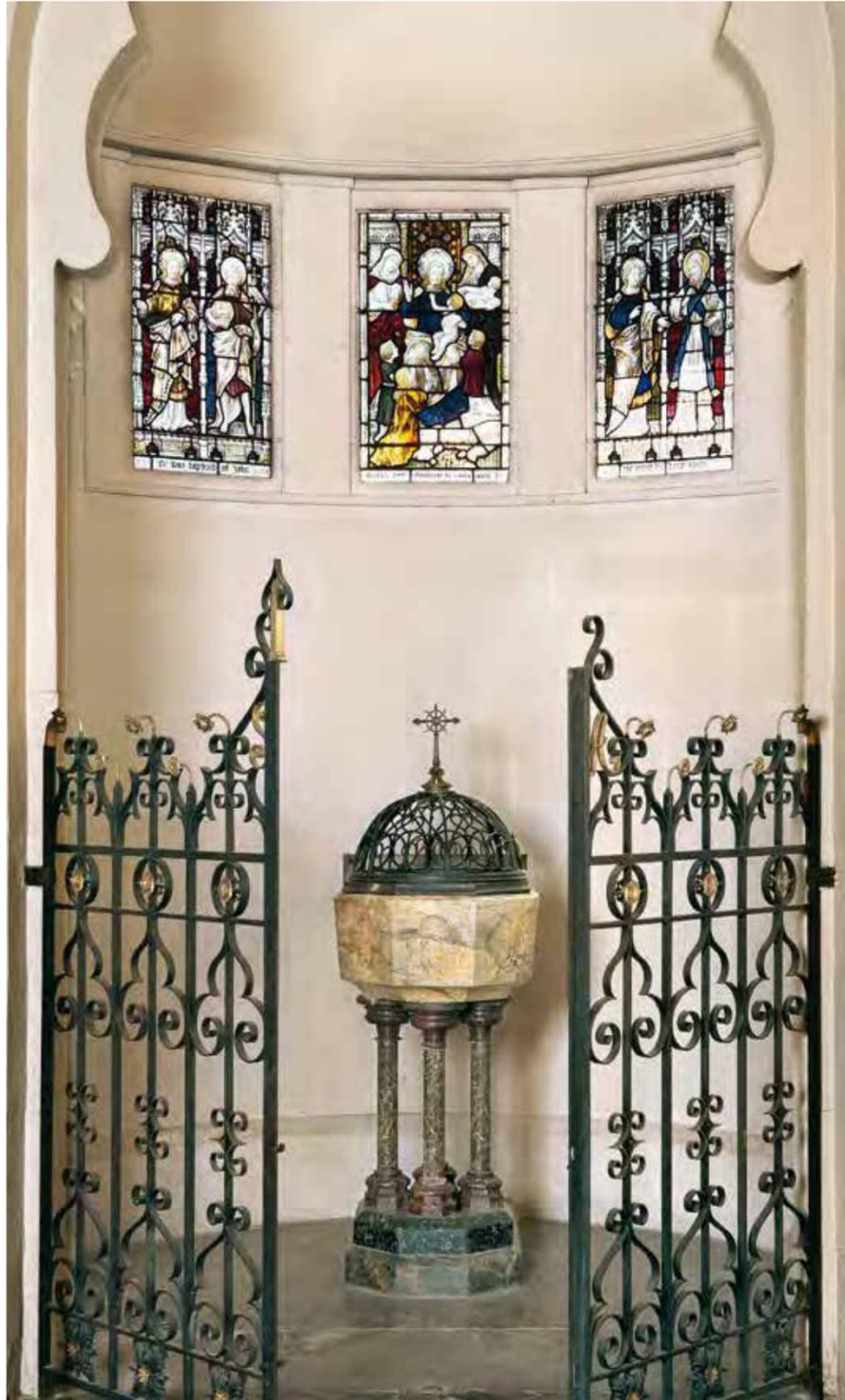


Autres lieux de culte *Saint Andrew's Church* (église anglicane)



- Vers le chœur, carte postale ancienne, MALP.
- Chapelle des fonts.
- Vers le chœur.

La nef offre une élévation intérieure relativement épurée, rythmée par l'omniprésence des arcs brisés. La charpente lambrissée est un autre motif fort, couvrant la nef d'un berceau brisé scandé par des doubleaux. Les colonnes engagées portant ces derniers ainsi que les grandes arcades achèvent de rythmer la nef. Les chapiteaux à crochets sont sculptés selon un modèle commun, chacun déclinant différentes formes de feuilles nervurées pour rompre la monotonie de leur alignement. Dès l'origine, le chœur était peint, l'habituel motif d'étoiles parsemant ses voûtes. Derrière la table de communion, une grille de fer forgé clôt le chœur.



Autres lieux de culte *Saint Andrew's Church* (église anglicane)

- **Chœur.**
- **Devant d'autel, *Crucifixion.***
- **Boiserie peinte, *Sacrifice d'Abraham.***
- **Retable, *Adoration de l'Agneau.***

Surélevé d'un degré, le chœur offre un mobilier d'une grande richesse chromatique et iconographique. Le retable d'abord, placé contre le pan axial, s'y déploie sous la forme d'une architecture gothique flamboyante. Une savante construction de bois aux influences clairement anglo-saxonnes laisse apercevoir, en léger retrait, des peintures illustrant un chœur d'anges et une figure en pied de saint André, patron de l'Écosse, couronnant une *Adoration de l'Agneau*. Le devant d'autel, plus

récent que l'autel lui-même, accueille une crucifixion avec, en intercesseurs privilégiés, sainte Jeanne d'Arc et saint Georges. Un paysage de clochers se déroule à leurs pieds, mêlant églises paloises et anglaises. Sur les lambris du registre inférieur sont frappés de monogrammes alternant avec des écussons arborant les différents instruments de la Passion. Le registre supérieur se présente, quant à lui, sous la forme d'une frise peinte illustrant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament : par exemple, *Adoration des bergers et des Rois mages*, scènes de la Passion ou encore *Sacrifice d'Abraham* – un ange interrompt de sa main le sacrifice

qu'Abraham s'apprête à commettre, prêt à trancher la gorge de son fils Isaac sur un autel de sacrifice. Le bélier par lequel il le remplacera est logé dans un coin inférieur du panneau.

